

Dorota Sikora

ATILF — CNRS UMR 7118

Józef Sypnicki

Instytut Filologii Romańskiej UAM

**Ce qui change
avec le temps (grammatical)...
Substitution passé
composé / imparfait et imparfait /
passé composé dans les phrases
plurielles en français**

Abstract

The goal is that our article is not accountable or even less, to take sides in the debate on substitution PC / IMP and IMP / PC. Quite the contrary, we are proposing to clarify some issues related to the substitution of temporal operators in the descriptions of multiple events, we will search in the current work tracks and tools for our investigation.

Throughout this paper, we try to show the elements for the replacement PC / IMP and IMP / PC in sentences referring to many. It is, indeed, they are from different levels of analysis, although strictly interrelated.

Keywords

Aspect, iterativity, tense, event structure, semantics and discourse relations.

Introduction

Si les nombreux travaux de Stanisław Karolak témoignent de la diversité de ses intérêts en linguistique, les problèmes aspectuels y occupent une place toute particulière. L'aspect, envisagé en tant que « catégorie conceptuelle à caractère universel » doit être distingué de ses manifestations formelles, insistait-il encore dans son dernier article (S. Karolak, à paraître). Il définit ce que l'on pourrait également qualifier de *primitifs aspectuels*, en partant du postulat que suivant : à catégorie universelle, des outils capables de la caractériser, quels que soient les moyens linguistiques de l'exprimer. Deux concepts, ceux de continuité temporelle (durée) et de non-continuité temporelle (momentanéité), forment la base du système descriptif qu'il élabore pour expliquer le mécanisme de dérivation des aspects complexes à partir d'aspects simples.

Un solide accord est aujourd’hui établi dans la communauté des linguistes au sujet du caractère compositionnel de l’aspect et de son statut de catégorie sémantique. Tout en souscrivant à ces conceptions générales, nous nous proposons, dans cet article, de porter un regard attentif sur la référence verbale plurielle en français. L’on sait depuis G. Kleiber (1987) qu’un traitement aspectuo-temporel de phrases dites habituelles est de loin préférable à des approches quantificationnelles¹ proposées, entre autres, par Ö. Dahl (1975) ou G. Carlson (1982). Pour notre part, deux raisons ont motivé le choix de cette thématique. La pluralité événementielle et ses manifestations dans la langue impliquent à la fois l’aspect et la sémantique des temps verbaux, c’est-à-dire les deux problématiques que Stanisław Karolak n’a eu de cesse d’explorer. Deuxièmement, la possibilité de substituer, dans les phrases plurielles, le passé composé à l’imparfait et inversement est un problème épineux pour les apprenants polonophones étudiant le français. Pour modeste qu’elle soit, toute tentative de comprendre les raisons de cette difficulté nous semble présenter un certain intérêt, voire un intérêt certain.

Notre démarche consistera à observer des énoncés attestés pour essayer de déterminer quels sont les éléments qui favorisent ou qui, au contraire, empêchent la substitution entre le passé composé et l’imparfait. Mais avant d’exposer nos analyses, il convient d’expliciter le cadre théorique et les outils conceptuels qui seront les nôtres tout au long de ces pages.

1. Présentation d’outils conceptuels

1.1. Trois types d’événements multiples (pluriels)

Un premier point consiste donc à admettre que les événements décrits par des énoncés d’une langue, en l’occurrence le français, diffèrent par ce que L. Talmy (2000) qualifie de *plexité* (*plexity*). Ce terme renvoie à l’articulation d’éléments équivalents dans la structure d’une entité, c’est-à-dire celle d’un événement pour ce qui est de notre propos. Un événement peut être une simple occurrence ou bien une série d’occurrences itérées, c’est-à-dire un événement multiple².

Nous nous intéresserons aux énoncés qui sont des descriptions d’événements multiples. En suivant les distinctions proposées par G. Kleiber (1987), nous admettons qu’ils peuvent recevoir une lecture habituelle, fréquentative ou itérative.

¹ Pour un argumentaire, voir G. Kleiber (1987 : 103—105).

² L. Talmy (2000 : 48) parle d’*événement uniplex*, lorsqu’il s’agit d’une simple occurrence et d’*événement multiple*, lorsque celui-ci en comprend plusieurs. Pour un exposé complet, voir L. Talmy (2000, vol. 1 : 47 et suiv.).

Observons, en effet, les exemples (1) et (2) empruntés à G. Kleiber (1987), renumérotés par nos soins :

- (1) *Dans sa jeunesse, Paul allait à l'école à pied*³.
- (2) *Paul est allé à l'école à pied, le mois dernier*⁴.

Dans les deux cas, il s'agit d'énoncés décrivant une série d'événements du même type (*ipse eo*, d'une série d'occurrences événementielles e_1, e_2, e_3, \dots) réalisés par *Paul*. En d'autres termes, *Paul* a plusieurs fois réalisé un même déplacement à pied pour rejoindre l'établissement scolaire dont il relevait. En résumé, (1) et (2) réfèrent à des événements multiples *e* composés d'une série d'occurrences e_1, e_2, e_3, \dots itérées pendant un certain temps. La période pendant laquelle elles se reproduisent, c'est-à-dire l'intervalle de référence, « constitue en même temps une spécification de la durée de la situation dénotée » (G. Kleiber, 1987 : 112). Cet intervalle n'est pas nécessairement spécifié dans l'énoncé. Explicite ou implicite, il est situé dans le temps par rapport au moment d'énonciation qu'il peut précéder, recouvrir et / ou suivre totalement ou partiellement⁵.

Comme le montre G. Kleiber (1987), outre un positionnement dans le *continuum temporel*, l'intervalle de référence peut posséder une structuration interne. Dans nos exemples (1) et (2) ci-dessus, on remarque immédiatement que l'intervalle de référence diffère par son organisation : *dans sa jeunesse* a un caractère duratif, dépourvu de bornes temporelles claires, alors que *le mois dernier* fixe une période précise, comprise soit en tant que nombre de jours, soit en tant que laps de temps allant du premier au dernier jour de l'une des douze séquences de l'année.

La structuration de l'intervalle de référence et la répartition des occurrences itérées permettent de distinguer entre trois types de pluralité événementielle décrits par les énoncés français⁶. Les phrases habituelles sont vraies pour un intervalle de référence dont la durée n'est pas forcément contenue entre deux bornes temporelles précises, initiale et finale. Autrement dit, la structuration de l'intervalle de référence est d'une moindre importance. Celui-ci peut être borné à droite et / ou à gauche, sans qu'une telle délimitation soit obligatoire ; c'est la raison pour laquelle tout en différant par la structuration de l'intervalle de référence, (1) et (2) sont bien des phrases habituelles.

Il en est autrement des phrases fréquentatives qui, en plus de marquer la pluralité du référent événementiel, véhiculent un jugement sur la distribution des occurrences qui le constituent. Or, un tel jugement, exprimé le plus souvent par des

³ G. Kleiber (1987 : 112, exemple 9).

⁴ G. Kleiber (1987 : 115, exemple 21).

⁵ Pour une présentation de cette problématique, voir G. Kleiber (1987 : 109—112).

⁶ Il nous est impossible, faute de place, de discuter ici la générativité et la gnomicité dans leur rapport avec la plexité des événements.

adverbiaux tels que *souvent*, *fréquemment*, *rarement*, etc., ne peut pas être dissocié de l'intervalle de référence. En effet, si l'on affirme (3) :

- (3) *Paul est souvent allé à l'école à pied le mois dernier.*

on ne peut considérer le déplacement de Paul comme fréquent que par rapport à une période définie, bien délimitée à gauche, comme à droite. Il est possible, en effet, que pour un temps plus long, mettons un trimestre, le même nombre de déplacements soit estimé comme peu élevé.

Dans le cas de phrases itératives, la structuration de l'intervalle de référence, ainsi que la répartition des occurrences itérées importent peu, dans la mesure où leur quantité est simplement chiffrée, comme dans le cas de l'exemple (4) emprunté à G. Kleiber (1987 : 115)⁷ :

- (4) *Paul est allé dix fois / plusieurs fois à l'école à pied, le mois dernier.*

En effet, la quantification numérale permet de ne pas prendre en compte l'intervalle de référence, puisque le nombre d'occurrences reste le même que l'on connaisse ou non la période pour laquelle il est valide.

Il en ressort que les énoncés référant à des événements multiples véhiculent les informations au sujet d'au moins deux types d'entités : les occurrences $e_1, e_2, e_3 \dots$ itérées et l'intervalle de référence pendant lequel leur itération se produit. Dans les sections qui suivent nous observerons quelques énoncés à référent pluriel pour vérifier s'il est possible de détecter des corrélations entre les opérateurs temporels employés et le mode de description des éléments qui forment un événement multiple. Avant de le faire, il convient cependant d'exposer les éléments qui nous ont servi de repères dans notre réflexion sur les temps verbaux.

1.2. Du côté de la sémantique des temps verbaux

En abordant les problématiques des temps verbaux français et de leurs valeurs sémantiques, nous sommes pleinement conscients d'avancer sur un terrain meuble, même si celui-ci se limite au passé composé et à l'imparfait. En effet, de nombreuses recherches se poursuivent dans ce domaine, en nourrissant une réflexion et une littérature abondantes constamment renouvelées. De même, pour ce qui est de l'aspect, force est de constater que d'innombrables ouvrages consacrés depuis plus d'un siècle à la perfectivité et à l'imperfectivité verbales sont quelque peu intimidants. Comment ne pas paraître réducteurs, en touchant à une problématique dont des générations de linguistes ont montré la complexité ?

⁷ G. Kleiber (1987 : 115, exemple 20).

Cependant, notre objectif n'est pas d'en rendre compte ou, encore moins, de prendre position dans ces débats passionnants. Bien au contraire, en nous proposant d'élucider quelques questions liées à la substitution des opérateurs temporels dans les descriptions d'événements multiples, nous rechercherons dans les travaux actuels des pistes et des outils pour notre investigation. Dans la présente section, nous fixons les points de repère qui ont organisé notre recherche.

1.2.1. Types de situations et points de vue aspectuels

Pour décrire un événement particulier réel ou fictif, le locuteur dispose dans sa langue de représentations idéalisées associées à des prédicats. Et C. Tenny (1994 : 3) de préciser : « [...] les prédicats des langues naturelles imposent une certaine structure sur les événements qu'ils décrivent, structure qui est en grande partie temporelle ou aspectuelle »⁸.

Ces objets linguistiques sont des abstractions construites de manière intensionnelle, à partir de perceptions individuelles, mais partagées dans une communauté langagièrre. Depuis E. Bach (1986), on les désigne sous le nom d'*éventualités* (*eventualities*) ou de *situations*, que l'on répartit en un certain nombre de catégories. Ainsi, en français *perdre* est-il, selon le classement que l'on adopte, un achèvement (dans la tradition vendlierienne), une transition (C. Vet, 1980 ; P. Caudal, 2000) ou culmination (E. Bach, 1986), alors que *marcher* doit-il être classé parmi les activités (Z. Vendler, 1967 ; C. Vet, 1980) ou processus (P. Caudal, 2000).

« Lorsque les locuteurs parlent d'une situation particulière, ils la présentent comme un exemplaire d'un type idéalisé, en recourant aux formes linguistiques associées avec lui », explique C. Smith (1986 : 99). Elle opte ainsi pour une conception énonciative de l'aspect (*speaker-based approach*), partagée en linguistique française entre autres par A. Borillo (1991), L. Gosselin (1996), P. Caudal (2000, 2006), P. Caudal et C. Vettters (2007). Dans cette perspective, le locuteur choisit d'abord le type de situation à laquelle il associe, dans son discours, l'événement du monde (réel ou fictif) dont il construit la description. Les énoncés *Il n'est plus là* et *Il est parti il y a une heure* peuvent être parfaitement co-référentiels, en renvoyant à un même état de choses. Cependant, dans le premier cas, le locuteur l'associe à un état, c'est-à-dire une situation durative et stative, alors que dans le second il le désigne par recours à un événement ponctuel et dynamique.

C'est également dans la lignée de C. Smith (1991) que nous abordons les notions de perfectivité, d'imperfectivité et de résultativité. Une fois que le locuteur associe le référent extra-linguitique à un type de situation disponible dans la langue, il le présente selon un point de vue. À ce propos, L. Gosselin (1996) parle

⁸ C. Tenny (1994 : 3) : “[...] predicates of natural language impose a certain structure on the events they describe, a structure which is to a large extent temporal or aspectual”.

de *monstration*, alors que P. Caudal (2000) ainsi que P. Caudal et C. Vettters (2007) recourent à la notion de *focalisation*. Il s'agit cependant d'une opération similaire, qui « donne à voir » la situation d'une certaine façon. En français, une situation peut être saisie selon un point de vue imperfectif, perfectif ou résultatif⁹. Dans cette langue, l'imperfectitivité, la perfectivité et la résultativité sont des propriétés d'énoncés, liées avant tout à l'emploi d'un temps grammatical. Tout en restant conscients que ces notions font aujourd'hui objet de nombreux débats, il nous est indispensable, pour mener nos analyses, de nous en remettre à un état de la question. On admettra donc que l'imperfectivité se caractérise par sa valeur sécante : elle donne à voir un procès en déroulement, seulement « une partie de l'éventualité » (P. Caudal, 2006), sans sa borne finale. Le point de vue aspectuel imperfectif est véhiculé entre autres par l'imparfait, alors que le passé simple, le plus-que-parfait et le passé composé permettent de montrer cette même situation d'un point de vue perfectif, c'est-à-dire dans sa totalité et dans ses limites temporelles. Les temps grammaticaux français souvent qualifiés de *parfaits* tels que le passé composé et le plus-que-parfait sont en mesure de mettre en focus l'état résultant respectivement d'un événement antérieur au moment d'énonciation ou à un autre point de référence situé dans le passé.

On comprend dès lors pourquoi il est possible, du moins dans une langue comme le français, de traiter les temps verbaux non seulement de tiroirs temporels, mais également d'opérateurs de points de vue aspectuels. P. Caudal et C. Vettters (2007 : 137) l'expliquent ainsi : « un temps verbal a pour fonction illocutoire de marquer la perspective adoptée par l'énonciateur vis-à-vis d'une situation décrite par un énoncé ». Autant dire qu'il permet d'effectuer une opération de mise en focus.

1.2.2. Pragmatique des temps verbaux et relations discursives

Dans le passage cité, P. Caudal et C. Vettters mettent en avant un point important. En évoquant la fonction illocutoire des opérateurs temporels, ils soulignent la contribution des facteurs pragmatiques dans le calcul des valeurs aspectuelles d'un énoncé. Nous verrons que l'analyse des phrases plurielles en français doit bien prendre en compte cet apport pragmatique, car il est indispensable pour identifier

⁹ Nous avons essayé de montrer ailleurs (D. Sikora, 2009) qu'une approche en termes de points de vue aspectuels est particulièrement intéressante pour des analyses comparatives, notamment entre les langues romanes et les langues slaves. Pour ce qui est de ces dernières, elle autorise à considérer que le point de vue perfectif ou imperfectif est lexicalisé, donc indissociable de la forme verbale. Ce qui nous conduit à admettre deux points : i. l'aspect imperfectif dans une langue comme le polonais est lié à la forme verbale elle-même, alors qu'en français il est l'effet d'un calcul sémantique effectué sur le plan de l'énoncé ; ii. le français possède un point de vue résultatif qui, en polonais, n'apparaît que sur le plan pragmatique (D. Apothéloz, M. Nowakowska, à paraître).

les relations discursives qui s'avèrent plus d'une fois décisives quant à la substitution des opérateurs temporels PC / IMP et IMP / PC, qui nous intéresse tout particulièrement dans cette étude. Ajoutons qu'en parlant de relations discursives, nous nous référons à celles qui ont été définies et modélisées par N. Asher (1993), A. Lascarides et N. Asher (1993), N. Asher et A. Lascarides (2003) dans le cadre de la *Discourse Representation Theory*, mais que nous en proposons une approche peu formelle. En effet, N. Asher et A. Lascarides proposent de distinguer cinq principales relations discursives, à savoir Explication (*Explanation*), Elaboration (*Elaboration*), Narration (*Narration*), Arrière-Plan (*Background*) et Résultat (*Result*). Leur présentation dépasse le cadre d'un article, aussi nous limiterons-nous à définir succinctement celles que nous sommes amenés à traiter à une étape de notre réflexion.

En nous appuyant sur les éléments discutés dans cette section, nous croyons possible de repérer, dans celles qui suivent, les facteurs essentiels responsables du jeu des opérateurs temporels PC / IMP et IMP / PC dans les phrases à référent événementiel multiple en français.

Tout au long de ce travail, nous avons constamment pris deux précautions. Premièrement, dans le souci de parvenir à des résultats tant soit peu cohérents, nous nous sommes concentrés sur deux opérateurs temporels du riche paradigme verbal du français : le PC en tant que porteur du point de vue aspectuel perfectif et résultatif, ainsi que l'IMP qui parmi ses valeurs possibles, véhicule celle d'imperfectif. La seconde précaution que nous avons eue est inhérente aux choix d'exemples. En effet, nous avons construit notre raisonnement uniquement sur des énoncés authentiques attestés. Il va sans dire que, contrairement aux exemples construits, de nombreux facteurs discursifs y interfèrent avec les informations sémantiques, pour construire la signification visée par le locuteur dans un contexte d'énonciation spécifique. Prétendre dresser un répertoire complet de facteurs favorisant ou, au contraire, bloquant l'interchangeabilité entre le PC et l'IMP reviendrait à faire preuve d'une ambition démesurée. Sans présumer de nos forces, il nous semble néanmoins possible d'identifier certains d'entre eux.

2. Qu'en est-il de la substitution PC / IMP et IMP / PC ?

Lorsque, dans un énoncé pluriel, le PC vient remplacer l'IMP ou inversement, plusieurs résultats doivent être envisagés. Il n'est pas rare, en effet, que le changement d'opérateur, *ipse eo* de point de vue aspectuel, produise un énoncé mal formé, rejeté par nos informateurs natifs. Ainsi, l'énoncé (5a) a-t-il été unanimement qualifié d'agrammatical :

- (5) *J'ai nagé deux fois par semaine de septembre à décembre, 3000 mètres par séance environ.* (www.velo101.com)
- (5a) * *Je nageais deux fois par semaine de septembre à décembre, 3000 mètres par séance environ.*

De même, (6a) a été considéré comme déviant :

- (6) *Les îles du Nicaragua, Utila, génial pour la plongée, j'ai nagé deux fois avec des requins baleines.* (www.lonelyplanet.fr)
- (6a) ? *Les îles du Nicaragua, Utila, génial pour la plongée, je nageais deux fois avec des requins baleines.*

Lorsque la substitution PC / IMP est autorisée, il convient de distinguer plusieurs types de situations. Il se peut que l'énoncé original et sa version remaniée restent co-référentiels, avec toutefois des différences de signification. Les exemples (7) et (7a) illustrent une telle situation :

- (7) *C'est difficile de trouver des restos pas trop chers dans le Kansai, enfin surtout dans les grandes villes, on a eu moins de mal à Hiroshima. **On a souvent marché** pendant des heures avant de trouver le plat pas cher qui n'avait pas l'air d'avoir trempé dans l'eau pendant des mois.* (<http://cacauteaujapon.hautetfort.com>)
- (7a) *C'est difficile de trouver des restos pas trop chers dans le Kansai, enfin surtout dans les grandes villes, on a eu moins de mal à Hiroshima. **On marchait souvent** pendant des heures avant de trouver le plat pas cher qui n'avait pas l'air d'avoir trempé dans l'eau pendant des mois.*

Ailleurs, la substitution conduit à un énoncé parfaitement acceptable dans sa forme grammaticale, mais référant à un tout autre événement. C'est ce que l'on observe en (8) et en (8a) : le premier décrit un événement multiple de type habituel, alors que le second renvoie à une occurrence.

- (8) *Avant le lever du soleil, on avait chargé nos affaires et attelé Madeleine : il fallait profiter au maximum des courtes journées d'automne. **Nous marchions** jusqu'à midi, progressant lentement, trois kilomètres à l'heure à peine — avant de nous arrêter dans un nouveau champ que Nathalie et Pierre avaient repéré la veille ou le matin même.* (Frantext, Mathews, H. *Ma vie dans la CIA : une chronique de l'année 1973*).
- (8a) *Avant le lever du soleil, on avait chargé nos affaires et attelé Madeleine : il fallait profiter au maximum des courtes journées d'automne. **Nous avons marché** jusqu'à midi, progressant lentement, trois kilomètres à l'heure à peine — avant de nous arrêter dans un nouveau champ que Nathalie et Pierre avaient repéré la veille ou le matin même.*

Dans les sections qui suivent nous allons porter un regard plus attentif sur ces énoncés et sur les effets produits tant sur le plan sémantico-aspectuel, que sur celui de la référence. Chemin faisant, on aura l'occasion d'observer comment ces changements affectent les relations discursives entre les événements décrits et, par là-même, la représentation des réalités rapportées.

3. Blocage de substitution PC / IMP

Observons les exemples (5) et (6) dans lesquelles le PC ne peut pas être remplacé par l'IMP sans provoquer d'agrammaticalité. Il convient de noter cependant que si les énoncés (5a) et (6a) ont en commun leur forme boîteuse, l'anomalie tient, dans les deux cas, à des raisons différentes. Nous discutons ces deux cas dans les sections (3.1) et (3.2).

3.1. Opérateurs PC-IMP et structuration de l'intervalle de référence

Le regard rapide porté sur les exemples (1) et (2) au début de cette étude autorise à soupçonner quelque relation entre le choix de l'opérateur temporel et la présentation de l'intervalle de référence. En effet, dans (1), l'adverbial *dans sa jeunesse* le saisit de manière durative, sans limite temporelle claire, en coïncidant avec l'opérateur IMP. Dans (2), l'emploi du PC s'accompagne de l'adverbial *le mois dernier*, auquel il convient d'accorder une lecture inclusive.

Avant de promouvoir le soupçon au rang d'hypothèse, analysons l'exemple (5) et sa version modifiée (5a) sous l'angle d'un éventuel rapport entre l'opérateur temporel et la structuration de l'intervalle de référence.

- (5) *J'ai nagé deux fois par semaine de septembre à décembre, 3000 mètres par séance environ.* (www.velo101.com)

L'énoncé (5) doit être classé parmi les phrases habituelles. Les occurrences e_1 , e_2 , e_3 , ... sont vérifiées pour un intervalle de référence clairement délimité par le complément *de septembre à décembre* et leur répartition s'organise selon le mode spécifié par l'adverbial *deux fois par semaine*. Une telle organisation interne de l'événement multiple bloque la substitution du PC par l'IMP, comme le montre (5a), qualifié de déviant par tous nos informateurs francophones :

- (5a) * *Je nageais deux fois par semaine de septembre à décembre, 3000 mètres par séance environ.*

La question que l'on se pose face à (5a) est celle de l'élément responsable du blocage. Avec l'exemple (1), nous avons pu constater que l'**IMP** n'est pas par principe incompatible avec la pluralité habituelle. Il faut noter cependant que dans (1), l'intervalle de référence est présenté dans sa durée, sans borne temporelle précise. De son côté, (5) comporte deux adverbiaux délimitatifs. Le premier, *de septembre à décembre* est de nature temporelle et il spécifie les bornes initiale et finale de l'intervalle de référence. Le second, *3000 mètres par séance environ*, a un caractère spatial et il permet de délimiter chacune des occurrences e_1 , e_2 , e_3 , ... qui constituent l'habitude assertée de x (*je*). Dans (5b) et (5c), nous avons introduit l'**IMP** à la place du PC, en supprimant à tour de rôle l'un des modificateurs délimitatifs :

- (5b) *Je nageais deux fois par semaine, 3000 mètres par séance environ.*
 (5c) **Je nageais deux fois par semaine de septembre à décembre.*

Dans (5b), le modificateur délimitatif *3000 mètres par séance environ*, spécifiant l'étendue spatiale de chacune des occurrences e_1 , e_2 , e_3 , ..., a été préservé. L'énoncé (5b) est pleinement acceptable, tout en référant à un événement multiple à caractère habituel. Il s'avère donc qu'une configuration, conjuguant la délimitation de chacune des occurrences et l'opérateur temporel **IMP** demeure possible, sans altérer la lecture habituelle.

Il en est autrement de (5c). En présence du modificateur délimitatif *de septembre à décembre*, qui marque les bornes temporelles de l'intervalle de référence pendant lequel l'habitude attribuée à x (*je*) reste valide, l'**IMP** ne peut pas remplacer le PC sans provoquer d'agrammaticalité.

Les exemples (5b) et (5c) mettent en avant un premier facteur qui exclut la substitution du PC par l'**IMP**. Il s'agit très clairement de l'intervalle de référence. Nous avons admis, avec G. Kleiber (1987), que sa structuration compte peu dans le cas des phrases habituelles qui restent valides pour une période dont les contours temporels peuvent être explicitement marqués ou, au contraire, rester flous. Néanmoins, lorsque l'intervalle de référence est nettement délimité, comme celui de l'exemple (5), le PC (ou bien un autre opérateur temporel véhiculant le point de vue perfectif) est de rigueur, car les bornes qu'il impose correspondent à celles fixées par le modificateur délimitatif. *A contrario*, l'**IMP**, qui présente l'événement sans référer à ses bornes, conduit à un énoncé déviant, puisqu'un hiatus s'installe entre les informations véhiculées par cet opérateur temporel et le modificateur délimitatif : l'un présente l'intervalle comme dépourvu de limite, pendant que l'autre indique la présence d'un début et d'une fin.

3.2. Opérateur PC et pluralité itérative

Il est intéressant de noter que nous ne disposons, dans notre corpus de travail, d'aucun exemple de phrase itérative dont le verbe soit employé à l'imparfait. Seuls les temps à point de vue perfectif sont attestés, comme dans l'exemple (6) :

- (6) *Les îles du Nicaragua, Utila, génial pour la plongée, j'ai nagé deux fois avec des requins baleines.* (www.lonelyplanet.fr)

Face à l'absence de cas attestés, nous avons essayé de remplacer le PC de l'exemple (6) par un IMP. Le résultat, présenté sous (6a), apparaît comme clairement défectueux :

- (6a) **Les îles du Nicaragua, Utila, génial pour la plongée, je nageais deux fois avec des requins baleines.*

Si l'IMP s'accorde mal avec la pluralité itérative, c'est probablement dû à la nature même de cette dernière. Rappelons que, conformément à G. Kleiber (1987 : 115) : « Une phrase simplement itérative est une phrase qui présente une situation comme étant vérifiée à deux, trois, ..., plusieurs reprises à l'intérieur d'un intervalle temporel ». Cependant, la quantification numérale, qui consiste à fournir le nombre exact d'occurrences itérées, réduit sensiblement le rôle que l'intervalle joue dans la représentation de l'événement multiple. Imaginons, en effet, que le locuteur de (6) n'ait plus jamais l'occasion, sa vie durant, de renouveler son expérience nautique. Entouré de ses petits enfants, il pourra toujours énoncer (6b) sans mentir :

- (6b) *J'ai nagé deux fois avec des requins baleines.*

Deux fois désigne une valeur absolue, quelle que soit l'étendue de la période pendant laquelle les occurrences sont reproduites : un séjour de vacances ou une vie entière.

Si, comme nous le pensons à la suite de G. Kleiber (1987), l'intervalle de référence a une saillance très faible en cas de quantification numérale, il convient d'admettre que le PC (ou tout autre opérateur temporel) compte alors pour ce qui est du mode de présentation des occurrences e_1, e_2, e_3, \dots . Considérons de ce point de vue l'exemple (6). L'événement décrit par le prédicat *nager* ($_{(e)}$) comprend deux occurrences e_1 et e_2 , vérifiées pour la période de référence implicite qui correspond à la durée du séjour sur l'île d'Utila. En simplifiant, on peut constater que la pluralité itérative apparaît, lorsqu'il s'agit de compter les occurrences e_1, e_2, e_3, \dots qui forment l'événement multiple e . Or, on ne peut compter que ce qui est comptable. Le terme de *comptable* que l'on utilise avant tout pour caractériser la référence

nominale, peut être transféré dans le domaine verbal, si l'on accepte une approche davidsonienne¹⁰ autorisant à réifier les événements.

Nous pensons, en effet, que contrairement à (5), le point de vue perfectif véhiculé par le PC dans (6) porte non pas sur l'intervalle de référence, mais sur les occurrences itérées. Deux arguments viennent étayer cette hypothèse. Premièrement, la quantification numérale, condition *sine qua non* de l'itérativité telle qu'elle est définie par G. Kleiber (1987), ne peut être effectuée que si les entités sur lesquelles elle porte sont saisies comme comptables. Pour des événements, cela exige une conceptualisation avec des limites temporelles précises. Deuxièmement, la quantification numérale introduit un ordre chronologique nettement plus marqué que celui d'une phrase simplement habituelle et fréquentative où la succession n'est que présupposée. Or, pour pouvoir entrer dans une séquence chronologique, un événement doit être présenté dans son intégralité¹¹. On comprend dès lors que l'opérateur temporel IMP, en tant que porteur d'imperfectivité, ne peut qu'être rejeté dans une phrase itérative¹², dans la mesure où il donne à voir l'événement en cours de son déroulement, sans fixer ses limites temporelles des occurrences e_1, e_2, \dots, e_n . En résumé, l'incompatibilité entre l'opérateur IMP et l'expression de pluralité itérative s'explique, à notre avis, par l'articulation de deux facteurs :

- (i) l'intervalle de référence n'ayant que peu d'importance en cas de quantification numérale, l'opérateur temporel d'une phrase itérative détermine le mode de présentation des occurrences e_1, e_2, \dots, e_n qui forment e et qui
- (ii) doivent être saisies en tant qu'entités comptables, c'est-à-dire avec des limites temporelles nettes. Dans ce cas, seuls les temps à point de vue perfectif, dont le PC, sont autorisés.

L'observation de nos exemples permet de formuler deux constats. Premièrement, nous avons pu remarquer que les opérateurs temporels portent, dans un énoncé pluriel, sur deux types d'entités : l'intervalle de référence ou les occurrences itérées. Les facteurs responsables du blocage imposé à la substitution des opérateurs temporels PC / IMP et IMP / PC n'en sont pas indépendants.

Lorsque, dans une phrase habituelle, l'intervalle de référence est borné, seul le PC semble de mise. C'est ce que nous avons pu observer dans (5), où les bornes imposées par l'opérateur temporel PC doivent correspondre à celles fixées par le modifieur délimitatif *de septembre à décembre*. L'introduction de l'IMP aboutit à une contradiction entre l'information [−BORNE] qu'il véhicule et celle [+BORNE] apportée par ce modifieur délimitatif qui explique, à notre avis, le caractère inacceptable de (5a).

Deuxièmement, avec un exemple comme (6), il est possible de repérer un lien entre le type de pluralité événementielle et la saisie des occurrences, notamment

¹⁰ Cf. D. Davidson (1967) et sa traduction française (1993) par Pascal Engel.

¹¹ Cf. M. Kozłowska (1998b).

¹² Sauf pour ce qui est de l'imparfait dit *narratif* qui ne semble pas exclu *a priori*. Nous n'en avons cependant trouvé aucun exemple attesté.

dans les énoncés itératifs. On verra, dans la section suivante, que les phrases habituelles et fréquentatives sont nettement plus disponibles pour la substitution des opérateurs PC/IMP et IMP/PC du fait, entre autres, de contraintes moins lourdes sur la saisie des occurrences e_1, e_2, e_3, \dots .

4. Substitution d'opérateurs temporels et ses effets sémantico-aspectuels

4.1. Opérateurs PC / IMP et le mode de présentation d'occurrences

Les exemples (1) et (2) que nous avons empruntés à G. Kleiber (1987) et discutés au début de nos investigations, laissent penser que les deux opérateurs, le PC et l'IMP, peuvent apparaître dans les phrases habituelles. Il serait cependant illégitime de conclure que la substitution PC / IMP ou IMP/PC s'y effectue sans aucune contrainte. Le cas de (5) présenté dans la section 3.1 indique clairement que celle-ci ne peut pas se faire systématiquement et que le caractère inclusif de l'intervalle de référence peut imposer le recours à un opérateur temporel à point de vue perfectif tel que le PC.

Afin de dégager quelque régularité, nous nous sommes tournés vers notre corpus de travail. On observe, en effet, que le va-et-vient entre le PC et l'IMP se produit avant tout dans les phrases habituelles (9 et 9a) et dans les fréquentatives (7 et 7a).

- (9) ... *ce sont les régions de Paris où j'ai marché des nuits entières quand j'étais une petite touriste étudiante, apprenant par cœur les noms des rues et des places jusqu'à en rêver.* (Frantext, Bastide, F.-R., *Les adieux*)
- (9a) ... *ce sont les régions de Paris où je marchais des nuits entières quand j'étais une petite touriste étudiante, apprenant par cœur les noms des rues et des places jusqu'à en rêver.*
- (7) (a) *C'est difficile de trouver des restos pas trop chers dans le Kansai, enfin surtout dans les grandes villes, on a eu moins de mal à Hiroshima.* (β) ***On a souvent marché pendant des heures avant de trouver le plat pas cher qui n'avait pas l'air d'avoir trempé dans l'eau pendant des mois.*** (<http://cacahuèteaujapon.hautetfort.com>)
- (7a) *C'est difficile de trouver des restos pas trop chers dans le Kansai, enfin surtout dans les grandes villes, on a eu moins de mal à Hiroshima. ***On marchait souvent pendant des heures avant de trouver le plat pas cher qui n'avait pas l'air d'avoir trempé dans l'eau pendant des mois.****

(9), ainsi que sa version remaniée (9a) sont des phrases habituelles. De même, dans le cas de (7) et de sa forme modifiée (7a), le changement d'opérateur temporel n'affecte pas le caractère fréquentatif de la phrase. S'agit-il pour autant, dans les deux cas, d'énoncés synonymes ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord en poser une autre : celle de savoir ce qui change avec l'opérateur temporel dans les deux paires d'exemples ?

Dans (9) comme dans (9a), les occurrences e_1, e_2, e_3, \dots qui forment l'habitude se reproduisent tout au long de la période spécifiée dans la subordonnée temporelle *quand j'étais une petite touriste étudiante*, présentée dans sa durée, sans aucune borne temporelle. Le mode de présentation de l'intervalle de référence semble donc commun à (9) et à (9a). On peut donc légitimement admettre que, dans ces énoncés, l'opérateur temporel n'interagit pas avec ce paramètre. Si cette observation est exacte, l'opérateur temporel doit avoir trait à la présentation des occurrences.

Effectivement, le PC de l'énoncé (9) présente chacune des occurrences itérées de marche à travers Paris comme une séquence délimitée, équivalent d'une nuit. Les bornes initiale et finale de e_1, e_2, e_3, \dots correspondent ainsi au début et à la fin de chaque période comprise entre le coucher et le lever du jour. On pourrait ainsi parler de saisie perfective de chacune des occurrences itérées.

Cependant, l'adverbial *des nuits entières* autorise également une autre lecture, actualisée en (9a) sous l'effet de l'opérateur IMP. Les occurrences e_1, e_2, e_3, \dots sont saisies dans leur étendue temporelle. Autrement dit, le locuteur donne à voir leur phase interne en déroulement. Du coup, l'adverbial *des nuits entières* désigne ces périodes de manière durative, et non plus inclusive, comme cela avait lieu dans (9).

Si notre interprétation est valide, elle permet de constater que le point de vue perfectif ou imperfectif lié à l'emploi d'un opérateur temporel ne porte pas exclusivement sur l'intervalle de référence. Il existe des cas, comme ceux de (9) et (9a), où il est à l'origine du mode de présentation des occurrences e_1, e_2, e_3, \dots dont l'itération forme l'événement multiple.

Observons à présent la configuration des éléments qui forment la description de l'événement multiple dans (7). Conformément aux critères établis par G. Kleiber (1987), il s'agit d'une phrase fréquentative : l'itération des occurrences *marcher_(nous)* est vérifiée pour une période, certes, présentée dans sa durée, mais dont les bornes temporelles sont clairement fixées. Cet intervalle de référence n'est pas explicitement déterminé, mais le calcul des relations discursives permet de l'identifier comme celui qui correspond à la durée du séjour dans la région du Kansai¹³.

¹³ Il s'agit de la relation d'Élaboration que N. Asher et A. Lascarides (2003 : 440) définissent ainsi : “ β 's event is part of α 's event”. Effectivement, l'événement multiple que nous avons marqué de β (**O**n a souvent marché/**O**n marchait souvent pendant des heures...) fait partie de l'événement α identifié à travers ... trouver des restos pas trop chers dans le Kansai qui en présuppose un autre, à savoir être dans le Kansai.

Rappelons que dans les phrases fréquentatives, l'intervalle de référence possède toujours des contours temporels nets, qui ne peuvent pas être modifiés sous peine d'invalider le jugement fréquentatif. En effet, on peut supposer qu'en prolongeant le séjour dans le Kansai, le locuteur / la locutrice aurait mieux connu les lieux, ce qui écourterait les déplacements à la recherche d'un restaurant adapté. Par conséquent, les touristes ne pourraient plus affirmer avoir souvent effectué de longues marches : rapportées à un intervalle plus long, celles-ci ne seraient plus considérées comme fréquentes.

En comparant (7) avec sa version (7a) dans laquelle IMP remplace PC, on constate que le changement d'opérateur temporel n'a pas atteint la structuration de l'intervalle de référence. De même, la relation discursive d'Élaboration entre les énoncés α et β reste intacte. Pas plus que dans (9) et (9a), les opérateurs temporels ne semblent donc pas porter sur l'intervalle de référence. Ce qui change, c'est le mode de présentation des occurrences itérées : dans (7), le PC marque le point de vue perfectif que le locuteur porte sur elles, alors que l'IMP de (7a) adopte une perspective imperfective.

Nous tenons à présent les éléments qui permettent de répondre aux deux questions posées au début de cette section. La première consistait à nous interroger sur la nature du changement produit par la substitution. À ce sujet, nous avons pu constater que les opérateurs temporels PC et IMP introduisent un point de vue différent sur les occurrences e_1, e_2, e_3, \dots qui forment l'événement multiple e .

La seconde question est celle de l'éventuelle synonymie entre les énoncés originaux au PC (9 et 7) et leurs versions modifiées par substitution de l'opérateur IMP (9a et 7a). Or, avec les deux énoncés de chaque paire, le locuteur décrit incontestablement un même événement multiple e , respectivement habituel et fréquentatif. Par conséquent, (9) et (9a), tout comme (7) et (7a) restent co-référentiels. En revanche, la modification de l'opérateur temporel change le point de vue aspectuel porté sur les occurrences e_1, e_2, e_3, \dots . Elle s'accompagne donc clairement de différence de signification entre les énoncés de chaque couple. Par conséquent, la relation synonymique n'est que partielle.

Remarquons que, contrairement à la pluralité itérative, l'habitualité et la fréquentivité n'exigent pas une saisie globale des occurrences itérées. Celles-ci peuvent, au contraire, être présentées dans la durée, sans limite temporelle finale. La possibilité d'une double conceptualisation de e_1, e_2, e_3, \dots autorise la substitution des opérateurs PC / IMP.

4.2. Substitution IMP / PC et modifications référentielles

Dans plusieurs exemples, le changement d'opérateur temporel produit des modifications sur le plan de la référence. Rappelons à ce titre l'exemple (8) pour le comparer avec sa version modifiée (8a) :

- (8) *Avant le lever du soleil, on avait chargé nos affaires et attelé Madeleine : il fallait profiter au maximum des courtes journées d'automne. Nous marchions jusqu'à midi, progressant lentement, trois kilomètres à l'heure à peine — avant de nous arrêter dans un nouveau champ que Nathalie et Pierre avaient repéré la veille ou le matin même.* (Frantext, Mathews, H. *Ma vie dans la CIA : une chronique de l'année 1973*).
- (8a) *Avant le lever du soleil, on avait chargé nos affaires et attelé Madeleine : il fallait profiter au maximum des courtes journées d'automne. Nous avons marché jusqu'à midi, progressant lentement, trois kilomètres à l'heure à peine — avant de nous arrêter dans un nouveau champ que Nathalie et Pierre avaient repéré la veille ou le matin même.*

Il convient de remarquer que la lecture habituelle de *nous marchions jusqu'à midi* semble tenir essentiellement à l'opérateur IMP. Certes, le cotexte gauche évoque *de courtes journées d'automne* dont la forme plurielle renforce l'interprétation selon laquelle les séquences de marche ont eu lieu plus d'une fois, mais il n'empêche pas la référence spécifique qui apparaît en (8a) avec le PC.

Pour saisir le mécanisme à l'œuvre, observons d'abord le rôle assumé dans les deux versions de notre exemple, par le modifieur temporel *jusqu'à midi*. Dans (8), ce modifieur permet de fixer la borne finale de chacune des occurrences itérées, alors qu'en (8a) il marque la limite d'un événement spécifique. Or, force est de constater que dans ce second cas, le PC fait correspondre la borne finale fixée par le modifieur et celle due à l'opérateur temporel. Dans une telle configuration, la lecture par défaut est donc spécifique ; la construction de la référence multiple n'y est pas exclue *a priori*, mais elle nécessite le recours à une expression quantifiante telle que *généralement, d'habitude, souvent*, etc. marquant l'itération des séquences de marche, comme dans (8b).

- (8b) *Avant le lever du soleil, on avait chargé nos affaires et attelé Madeleine : il fallait profiter au maximum des courtes journées d'automne. Généralement, d'habitude, souvent nous avons marché jusqu'à midi, progressant lentement, trois kilomètres à l'heure à peine — avant de nous arrêter dans un nouveau champ que Nathalie et Pierre avaient repéré la veille ou le matin même.*

Le rôle assumé par l'opérateur IMP apparaît désormais plus clairement. Les éléments dégagés lors de la comparaison avec (8a) portent à croire qu'il s'agit d'un prédicat qui renvoie une occurrence bornée, l'IMP indique qu'il s'agit d'événement multiple. Or, chacune des occurrences itérées étant délimitée, le point de vue imparfaitif qu'il véhicule porte inévitablement sur l'intervalle de référence, présenté sans borne temporelle. Il est intéressant de noter un effet évidemment corollaire de la continuité associée à l'IMP : appliqué à des occurrences d'événement délimitées et, de ce fait, conceptualisées comme entités comptables, l'opérateur temporel IMP

marque leur itération. Il est important par ailleurs de souligner que, dans notre exemple (8), l'intervalle ne possède aucune expression explicite sous forme de circonstant. Seul l'imparfait l'indique dans sa continuité.

On pourrait difficilement ne pas rapprocher¹⁴ le cas de (8) et de (8a) d'un autre phénomène bien connu en aspectologie, à savoir l'effet multiplicatif exercé par l'IMP, lorsqu'il est appliqué aux achèvements et aux accomplissements. Les exemples (10) et (10a) en sont une illustration :

- (10) *L'essentiel : j'ai perdu mon sac [...] Signe pur de malaise, inquiétude, non signe de perdre ma féminité... (Frantext, Ernaux A., Se perdre)*
- (10a) *L'essentiel : je perdais mon sac [...] Signe pur de malaise, inquiétude, non signe de perdre ma féminité...*

Employé au PC, *perdre mon sac* s'interprète par défaut comme une occurrence d'événement spécifique, sauf si une expression quantifiante telle que *quelquefois*, *souvent*, *plusieurs fois*, etc. indique la plexité multiple. Dans le cas d'un achèvement, tel que *perdre mon sac* dans (10), l'IMP impose sa valeur continue imperfective en exigeant une réinterprétation en termes de lecture habituelle, comme le montre la version (10a) de notre exemple. L'on pourrait ainsi avancer l'hypothèse selon laquelle la continuité liée à la valeur imperfective de l'IMP signale, dans le cas des achèvements (10) ou d'occurrences bornées (8), la nécessité de compter avec un intervalle de référence dont les bornes temporelles restent implicites, sauf indication spécifique par modificateurs adverbiaux.

4.3. Points de vue aspectuels et relations discursives

Dans plusieurs exemples étudiés, la perte de co-référentialité due au changement d'opérateur temporel se répercute sur le plan discursif. Il se peut par conséquent que tout en restant grammaticalement possible, la substitution PC / IMP ou IMP / PC ne puisse se faire sans modifier les relations discursives qui s'établissent entre les événements décrits. Tel est le cas de l'exemple (11) et de sa version modifiée (11a). Dans (11), *les ouvriers marchaient des heures pour se rendre au travail* a une lecture habituelle qui disparaît suite à la modification effectuée en (11a) :

- (11) *Lorsque Nike s'est implanté il y a dix ans, les ouvriers marchaient des heures pour se rendre au travail ; trois ans plus tard, ils avaient les moyens*

¹⁴ Bien évidemment, *marcher* et *perdre* possèdent des propriétés aspectuelles différentes et désignent des types de procès différents. Cependant, dans les deux cas, la situation à laquelle ils réfèrent est saisie comme une entité comptable, c'est-à-dire pourvue de contours temporels nets. Nous ne pouvons que signaler ce parallélisme qui mérite une étude approfondie.

d'acheter des vélos ; trois ans de plus, et ils y allaient tous en mobylette.
 (www.cerclesliberaux.com)

- (11a) *Lorsque Nike s'est implanté il y a dix ans, les ouvriers ont marché des heures pour se rendre au travail ; trois ans plus tard, ils avaient les moyens d'acheter des vélos ; trois ans de plus, et ils y allaient tous en mobylette.*

Les deux exemples ci-dessus sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils illustrent les rapports complexes qui relient la valeur aspectuelle associée à un temps et la construction des relations discursives (N. Asher, 1993 ; A. Lascarides, N. Asher, 1993 ; N. Asher, A. Lascarides, 2003) entre les événements décrits dans une séquence de texte. Comme le remarquent W. De Mulder et C. Vettters (1999), la valeur constante des opérateurs temporels ne peut pas être décrite par recours aux relations discursives. De même, on ne peut qu'adhérer à la position de N. Asher (1993), selon laquelle la valeur temporelle et aspectuelle des temps verbaux est l'un des facteurs à prendre en compte dans le calcul des relations discursives¹⁵. Pour ce qui est de notre propos, les énoncés (11) et (11a) montrent clairement qu'un changement d'opérateur temporel entraîne des conséquences sur le plan discursif et que, par conséquent, des contraintes discursives peuvent constituer un obstacle pour la substitution dans un co(n)texte particulier.

Il a été maintes fois souligné que le PC est susceptible de recevoir deux lectures qui correspondent à deux valeurs aspectuelles (C. Vikner, 1985 ; D. Creissels, 2000 ; P. Caudal, 2000, 2006 ; P. Caudal, C. Vettters, 2007) : perfective et résultative. Observons comment elles s'articulent dans la subordonnée temporelle *lorsque Nike s'est implanté il y a dix ans*. Isolé de son contexte, le verbe au PC peut désigner un événement ponctuel situé avant le moment d'énonciation (*l'implantation de Nike a eu lieu dix ans auparavant*) ou bien renvoyer à un état consécutif à l'installation de l'usine, valide au moment d'énonciation (*elle est implantée depuis dix ans*). Dans le premier cas, on considérera que le PC permet d'adopter un point de vue perfectif sur l'événement, alors que dans le second, il s'agit d'un point de vue résultatif. Qu'en est-il dès lors de nos exemples (11) et (11a) ?

En (11), une relation d'Arrière-Plan¹⁶ s'établit entre e_1 (*Nike s'est implanté il y dix ans*) saisi de manière ponctuelle dans cette configuration discursive, et l'événe-

¹⁵ Cf. N. Asher (1993 : 265) : "A number of factors determine discourse relations. Clearly the content of the constituents is relevant. Sometimes tense and aspect are also important in determining discourse structure. [...] The semantics of discourse relations is often complex".

¹⁶ A. Lascarides et N. Asher (1993 : 440) définissent ainsi la relation d'Arrière-Plan (*Background*) entre α et β : "The state described in β is the 'backdrop' or circumstances under which the event in α occurred (no causal connections, but event and state temporally overlap)". Dans notre discussion, α est l'énoncé décrivant e_1 , alors que β désigne e_2 . Pour une définition formelle de la relation d'Arrière-Plan (*Background*), voir : A. Lascarides, N. Asher, 1993 ; N. Asher, A. Lascarides, 2003.

ment multiple e_2 (*les ouvriers marchaient des heures pour se rendre au travail*) qui recouvre un intervalle de référence non borné. Nous admettons que l'opérateur IMP le présente dans sa continuité, avec un point de vue imperfectif. Cette période pendant laquelle les ouvriers, faute d'autres moyens, se déplacent à pied est celle d'une pauvreté affichée. En d'autres termes, la phrase habituelle qui décrit e_2 , spécifie les circonstances ou le décor dans lequel e_1 a lieu¹⁷. Il n'y a pas de relation causale, mais un recouvrement temporel de e_1 par e_2 . Pour ce qui est du contexte droit, des relations de Narration¹⁸ relient successivement e_2 (*les ouvriers marchaient des heures pour se rendre au travail*) à la situation e_3 (*ils avaient des moyens d'acheter des vélos*) et à e_4 (*ils y allaient tous en mobylette*). Nous proposons de visualiser cette configuration de relations discursives par la figure 1.

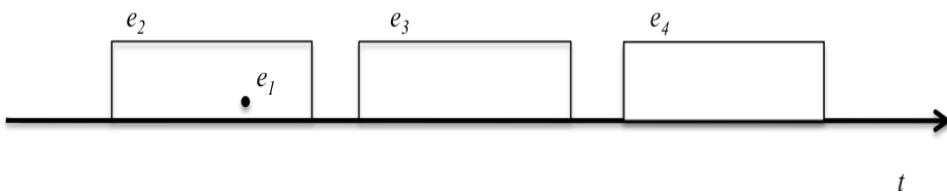


Figure 1. Organisation de relations discursives d'Arrière-Plan et de Narration dans l'exemple (11)

L'introduction du PC dans l'exemple (11a) est à l'origine de nombreux changements. Dans un premier temps, on remarque que l'événement e_2 (*les ouvriers ont marché des heures pour se rendre au travail*) n'y a plus un caractère multiple. Il s'agit, au contraire, d'une simple occurrence d'événement. En d'autres termes, le e_2 de (11) et celui de (11a) diffèrent quant à leur plexité. En effet, les bornes temporelles imposées par le PC présentent e_2 selon un point de vue perfectif, ce qui permet, en (11a) de raconter une tout autre histoire. Le déplacement des ouvriers y apparaît comme une réaction à l'implantation de l'usine. Si l'on se limitait à la relation entre e_1 et e_2 , on conclurait à celle de Narration. En (11a), e_2 (*les ouvriers ont marché des heures pour se rendre au travail*) est présenté comme une conséquence de e_1 (*Nike s'est implanté il y dix ans*), bien qu'il n'y ait pas de relation causale à proprement parler¹⁹. Cependant, les relations discursives en (11a) ne se limitent pas à celle entre e_1 et e_2 . Pour saisir toute leur complexité, il convient d'étendre l'analyse sur le contexte droit. Il s'avère dès lors que l'implantation de l'usine a produit

¹⁷ Par souci de précision, rappelons que le problème qui nous occupe ici n'est pas celui de relations syntaxiques entre les parties d'une proposition complexe. Il s'agit d'identifier les rapports entre les événements rapportés dans le discours.

¹⁸ A. Lascarides et N. Asher (1993 : 440) caractérisent ainsi la relation de Narration (α , β) : "The event described in β is a consequence of but not strictly speaking caused by the event described in α ".

¹⁹ Il s'agit d'une conséquence qui n'est pas strictement impliquée. Elle a donc un caractère non nécessaire de ce que les logiciens appellent *defeasible consequence* (pour une présentation complète, voir N. Asher et A. Lascarides, 2003).

d'autres conséquences, à savoir l'achat de cycles, puis de mobylettes, signes ostensibles d'enrichissement progressif des ouvriers. On constate donc que les relations de Narration s'établissent entre l'événement multiple à caractère habituel e_2 (*les ouvriers ont marché des heures pour se rendre au travail*), l'état e_3 (*ils avaient des moyens d'acheter des vélos*) et e_4 (*ils y allaient tous en mobylette*) qui a également un référent pluriel.

Or, si la situation des ouvriers s'améliore, ce n'est pas parce qu'il y a eu installation de l'usine, mais parce que celle-ci existe toujours au moment d'énonciation (t_s dans la figure 2). Autant dire que, dans la configuration discursive qu'offre (11a), le PC de *Nike s'est implanté* autorise une focalisation sur l'état résultant. Autrement dit, cet opérateur temporel permet de porter un regard, un point de vue résultatif sur la situation. Nous l'envisageons dès lors en tant que conséquence toujours valide d'un événement passé, c'est-à-dire de l'installation de l'usine. Avec une telle valeur aspectuelle, les relations discursives sont radicalement différentes. L'événement e_1 correspond à une situation stative que l'on peut résumer par l'énoncé : *l'usine Nike existe et fonctionne*. Dans ce cas, e_2 , e_3 et e_4 entretiennent avec e_1 une relation d'Élaboration : il y a un recouvrement temporel par e_1 des situations e_2 , e_3 et e_4 ²⁰. Le schéma suivant représente dès lors les relations discursives entre les événements rapportés dans (11a) :

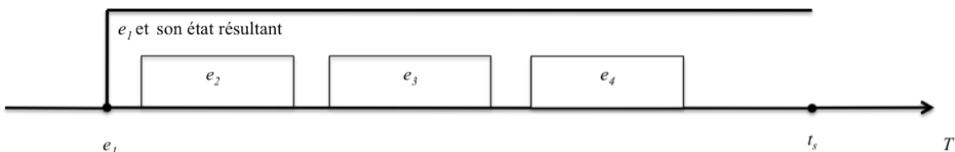


Figure 2. Organisation de relations discursives d'Élaboration et de Narration dans l'exemple (11a)

5. Marquer une étape plutôt que de conclure

Tout au long de ces pages, nous avons essayé de faire apparaître les éléments déterminants pour la substitution PC / IMP et IMP / PC dans les phrases à référent multiple. Il s'avère, en effet, qu'ils relèvent de plans d'analyse différents, bien que strictement interdépendants.

Il a été nécessaire, dans un premier temps, d'identifier les entités qui forment un événement multiple. C'est ainsi que nous avons pu constater que les opérateurs temporels PC et IMP peuvent porter sur l'intervalle de référence ou sur les occurrences itérées e_1 , e_2 , e_3 , ... En ce qui concerne la présentation de ces deux

²⁰ Selon A. Lascarides et N. Asher (1993 : 440), nous avons affaire à la relation d'Élaboration entre α et β , quand “ β 's event is part of α 's event”.

types d'éléments dans un énoncé, plusieurs contraintes doivent être prises en compte.

Dans la section 3.2, nous avons remarqué que la nature de la pluralité événementielle impose le choix d'un opérateur perfectif dans les phrases itératives. D'une part, l'intervalle de référence y compte peu, de l'autre la quantification numérique semble exiger une saisie globale des occurrences e_1, e_2, e_3, \dots . Les énoncés habituels autorisent une plus grande liberté, pour ce qui est de l'opérateur temporel, sauf si des contraintes particulières pèsent sur la structuration de l'intervalle de référence, comme dans l'exemple (5). Les phrases fréquentatives apparaissent comme les plus tolérantes à l'égard des substitutions PC / IMP et IMP / PC. La raison en est à chercher, nous semble-t-il, dans la nature même de la pluralité fréquentative. De par le caractère *sine qua non* inclusif de l'intervalle de référence, les opérateurs temporels ne peuvent agir que sur les occurrences, en les présentant soit d'un point de vue perfectif ou imperfectif.

Plus d'une fois, les exemples discutés font ressortir le rapport étroit qui s'établit entre les opérateurs temporels PC ou IMP et des phénomènes aspectuels tels que bornage (temporel et / ou spatial) et télicité. Enfin, comme le montre l'exemple (11), il est quelquefois nécessaire de composer avec les relations discursives pour lesquelles une substitution PC / IMP ou IMP / PC n'est pas indifférente.

Face à une telle multitude et diversité de facteurs, il nous semble prudent d'éviter un exposé de résultats définitifs. Tout au plus avons-nous marqué une étape, en identifiant un certain nombre de problèmes que sous-tend la substitution d'opérateurs temporels dans des phrases à référent événementiel pluriel. Autant dire qu'il s'agit plutôt de points de départ pour l'exploration de ces pistes entremêlées.

Références

- Apothéloz D., Nowakowska M., à paraître : « Note sur la résultativité et la valeur de parfait leur expression en polonais ». *Cahiers Chronos*.
- Asher N., 1993 : *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht, Kluwer.
- Asher N., Lascarides A., 2003: *Logics of Conversation*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bach E., 1986: “The Algebra of Events”. *Linguistics and Philosophy*, 9, 5—16.
- Borillo A., 1991 : « De la nature compositionnelle de l'aspect ». *Travaux de linguistique et de philologie*, 29, 97—102.
- Carlson G., 1982: “Generic Terms and Generic Sentences”. *Journal of Philosophical Logics*, II, 145—181.
- Carlson G., 1995: *The Generic Book*. Chicago, The University Press of Chicago.
- Caudal P., 2000 : « La polysémie aspectuelle — contraste français / anglais ». [Thèse de doctorat]. Université Paris VII — Denis Diderot.

- Caudal P., 2006 : « Aspect ». Dans : D. Godard, L. Roussarie, F. Corblin, éds : *Séman-ticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS.
- Caudal P., Vettors C., 2007 : « Passé composé et passé simple : Sémantique diachro-nique et formelle ». *Cahiers Chronos*, 16, 121—151.
- Combettes B., François J., Noyau C., Vet C., 1993 : « Introduction à l'étude de l'as-pect dans le discours narratif ». *Verbum*, 4, 5—48.
- Creissels D., 2000 : « L'emploi résultatif de 'être + participe passé' en français ». *Cahiers Chronos*, 6, 133—142.
- Dahl Ö., 1975 : « Remarques sur le générique ». *Langages*, 79, 55—60.
- Dahl Ö., 1981 : “On the Definition of the Telic-Atelic (Bounded-Unbounded) Distinction”. In: P.J. Tedeschi, A. Zaenen, eds : *Syntax and Semantics. Tense and Aspect*, 14. New York, Academic Press, 79—90.
- Davidson D., 1967 : “The Logical Form of Action Sentences”. In: N. Rescher, ed.: *The Logics of Decision and Action*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.
- Davidson D., 1993 : « Forme logique des phrases d'action ». Dans : D. Davidson : *Ac-tions et événements*, Presses universitaires de France.
- De Mulder W., Vettors C., 1999 : « Temps verbaux, anaphores (pro)nominales et rela-tions discursives ». *Travaux de linguistique*, 39, 37—58.
- De Swart H., 1987 : « Phrases habituelles et sémantique des situations ». Dans : G. Klei-ber, éd. : *Rencontre(s) avec la générativité*. Paris, Kliencksieck, 261—279.
- De Vogüe S., 1990 : « Valeurs de l'imparfait : pour une solution plus modale que tempo-relle ». *Studia Romanica Posnaniensia*, 14, 175—193.
- De Vogüe S., 1993 : « Des temps et des modes ». *Le Gré des Langues*, 6, 65—91.
- Gosselin L., 1996 : *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Grzegorczykowa R., Zaron Z., red., 1997: *Semantyczna struktura tekstu i wypowiedzi*. Warszawa, Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- Karolak S., 1984: „Składnia wyrażeń predykatywnych”. W: Z. Topolińska, M. Gro-chowski, S. Karolak: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*. War-szawa, PWN, 11—172.
- Karolak S., 1997: *Semantika i struktura slavjanskiego vida*. Kraków, Wydawnictwo Naukowe Wyższej Szkoły Pedagogicznej.
- Karolak S., 2001: *Od semantyki do gramatyki : wybór rozpraw*. Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- Karolak S., 2005: *Struktura i semantyka aspektu w językach naturalnych*. Kielce, Wyższa Szkoła Umiejętności.
- Karolak S., à paraître : « L'aspect dans une langue : le français ». *Travaux de linguistique*.
- Kleiber G., 1987 : *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne, Francfort/M, New York, Paris, Peter Lang.
- Kozłowska M., 1998a : « Aspect, mode d'action et classes aspectuelles ». Dans : J. Moeschler, dir. : *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris, Editions Kimé, 101—122.
- Kozłowska M., 1998b : « Bornage, télicité et ordre temporal ». Dans : J. Moeschler, dir. : *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris, Edi-tions Kimé, 221—244.

- Lascarides A., Asher N., 1993: "Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment". *Linguistics and Philosophy*, **16**, 437—493.
- Mindak J., 1988 : « Perfectivité ». Dans : M. Bracops, éd. : *Equivalences. Généricité, spécificité et aspect. Revue de l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles*. Vol. 17/1-2-3, vol. 18/1, 151—162.
- Moens M., Steedman M., 1988: "Temporal Ontology and Temporal Reference". *Computational Linguistics*, **14**, 2, 15—28.
- Moeschler J., dir. : 1998 : *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris, Editions Kimé.
- Partee B., 1999: "Some Remarks on Linguistic Uses of the Notion of Event". In: C. Tenny, J. Pustejovsky, eds: *Events as Grammatical Objects. The Converging Perspectives of Lexical Semantics and Syntax*. Stanford, CSLI Publications, 493—495.
- Sikora D., 2009 : *Les Verbes de manière de mouvement en polonais et en français. Éléments pour une étude comparée des propriétés structurelles des prédicats*. [Thèse de doctorat]. Nancy, Université Nancy 2 — ATILF — CNRS (UMR 7118).
- Smith C., 1986: "A Speaker-based Approach to Aspect". *Linguistics and Philosophy*, **9**, 97—115.
- Smith C., 1991: *The Parameter of Aspect*. Dordrecht, Boston, London, Kluwer.
- Sypnicki J., Vetulani G., 1996 : « Sur l'aspect en français et en polonais ». *Studia Romanica Posnaniensia*, **21**. Poznań, UAM, 115—122.
- Talmy L., 2000: *Toward a Cognitive Semantics*. Vol. 1: *Concept Structuring System*. Vol. 2: *Typology and Process in Concept Structuring*. Harvard, MIT Press.
- Tenny C., 1994: *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht, Boston, Londres, Kluwer Academic Publishers.
- Vendler Z., 1967: "Verbes and Times". *Linguistics in Philosophy*, 97—121.
- Verkuy H.J., 1972: *On the Compositionnal Nature of Aspect*. Dordrecht, Reidel.
- Verkuy H.J., 1993: *A Theory of Aspectuality. The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*. [Cambridge Studies in Linguistics, 64]. Cambridge, Cambridge University Press.
- Verkuy H.J., 1999: *Aspectual Issues: Studies on Time and Quantity*. Stanford, CA, CSLI Publications.
- Verkuy H.J., Vet C., Borillo A., Bras M., Le Draoulec A., Molendijk A., De Swart H., Vettters C., Vieu L., 2004: "Tense and Aspect in Sentences". In: F. Corblin, H. De Swart, eds.: *Handbook of French Semantics*. Stanford, CSLI Publications, 233—270.
- Vet C., 1980 : *Temps, aspect et adverbes de temps en français contemporain*. Genève, Droz.
- Vet C., 1992 : « Le passé composé : contextes d'emploi et interprétation ». *Cahiers de praxématique*, **19**, 37—59.
- Vet C., 1993 : « Peut-on calculer l'interprétation des syntagmes nominaux et des prédictions verbales ». Dans : A. Hulk, F. Melka, J. Schrotten, réd. : *Du lexique à la morphologie : de côté de chez Zwaan*. Amsterdam—Atlanta, Rodopi.
- Vet C., 1994 : « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect ». *Cahiers de grammaire*, **19**, 1—17.
- Vet C., 1995 : « Structures discursives et interprétation du discours ». *Modèles linguistiques*, **16**, 2, 111—122.

- Vetters C., 1996 : *Temps, aspect et narration*. Amsterdam, Rodopi.
- Vetters C., De Mulder W., 2000 : « Passé simple et imparfait : contenus conceptuel et procédural ». *Cahiers Chronos*, 6, 13—36.
- Vikner C., 1985 : « L'aspect comme modificateur du mode d'action : à propos de la construction 'être + participe passé' ». *Langages*, 67, 95—113.